

SOMMAIRE NUMÉRO 93

- 3 Intentions et objectifs
- 5 **Formation Internationale en Science-Action Psycho-Sociale (2011-2012)**
- 13 Éditorial
Sylvain DELOUVÉE

NUMÉRO THÉMATIQUE : LA PSYCHOLOGIE POSITIVE

- 17 La psychologie positive : une approche nécessaire et complémentaire ?
Michaël DAMBRUN
- 21 Est-il justifié de parler de psychologie positive ?
Jacques LECOMTE
- 37 Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ?
J-F. DESCHAMPS et Rémi FINKELSTEIN
- 63 Induction sémantique de l'amour et comportement d'aide envers des réfugiés : amour + réfugiés = amour des réfugiés ?
Lubomir LAMY, Jacques FISCHER-LOKOU et Nicolas GUÉGUEN
- 77 Bien-être subjectif et comportements altruistes : les individus heureux sont-ils plus généreux ?
Rébecca SHANKLAND
- 89 La transcendance de soi et le bonheur : une mise à l'épreuve du modèle du bonheur basé sur le soi centré-décentré
Michaël DAMBRUN et Matthieu RICARD
- 103 L'optimisme : une analyse synthétique
Charles MARTIN-KRUMM
- 135 Le Fil d'Ariane : un outil favorisant la résilience en réadaptation
Jocelyn CHOUINARD, Gabriel G. MÉLANÇON et Lucie MANDEVILLE
- 159 Les bénéfices associés à l'expérience du cancer pédiatrique
Le point de vue d'enfants, d'adultes guéris et de parents
Sylvie JUTRAS
- 181 Consignes aux auteurs
- 183 Bulletin d'abonnement 2012



CAIRN.INFO
Chercher, repérer, avancer.

“ Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ? ”

J-F. DESCHAMPS et
Rémi FINKELSTEIN

*Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale
(LAPPS), Université de Paris Ouest -
Nanterre - La Défense, France*

Le véritable altruisme existe-t-il ? Les travaux de C.D. Batson ont mis en évidence un altruisme basé sur l'empathie. Dans cette recherche, nous examinons une nouvelle forme de véritable altruisme qui serait basé sur les valeurs personnelles. Dans un échantillon de bénévoles (N = 183), nous avons trouvé que 23% des participants exprimaient une valeur personnelle Véritable Altruisme (VPVA) très élevée (> 80%). Une série d'analyses de corrélation a permis de mettre en évidence que la VPVA était corrélée positivement et significativement à des mesures de comportements pro-sociaux ($r = .15$ à $.22$; $p < .05$; $d = .39$ à $.65$). Ces premiers résultats supportent l'existence d'un altruisme véritable basé sur les valeurs personnelles et indiquent la nécessité de tester l'effet causal de la VPVA sur les comportements pro-sociaux.

Does true altruism exist? C.D. Batson's researches have shown the existence of an empathy-based altruism. In this research, we examine a new form of true altruism that would be based on personal values. In a sample of volunteers (N = 183), we found that the personal value True Altruism (PVTA) expressed by 23% of the participants was very high (> 80%). A series of correlation analyses has shown that the PVTA was positively and significantly correlated with some measures of prosocial behaviour ($r = .15$ to $.22$; $p < .05$; $d = .39$ to $.65$). These first results support the existence of a true altruism based on personal values and point to the necessity of testing the causal effect of PVTA on prosocial behaviour.

La correspondance pour cet article doit être adressée à J.-F. Deschamps, 124 boulevard de la République, 92210 Saint Cloud, France. Courriel : <jfdeschamps@wanadoo.fr>.

Nous remercions tous les camarades HEC du premier auteur, membres de l'association HEC-Bénévolat, qui ont rendue cette recherche possible par leur participation ; et plus spécialement MM. E. de La Taille, et J.-P. Poncier, les Co-Présidents de l'association, pour leur soutien amical ; ainsi que M. A. Didelot, Responsable Internet & Multimédia à l'association des diplômés HEC, sans le secours duquel l'enquête web ne se serait jamais déroulée.

Le véritable altruisme existe-t-il ? Ce débat a occupé le devant de la scène en psychologie sociale pendant des décennies. Mais le doute n'est quasiment plus permis, avec les travaux de C.D. Batson concernant l'altruisme basé empathie. Batson lui-même a appelé à chercher s'il n'y avait pas d'autres formes de véritable altruisme (Dovidio, Piliavin, Schroeder & Penner, 2006, p. 337). La présente recherche explore la possibilité d'un tel altruisme, basé sur les valeurs personnelles. En effet, on observe que le bénévolat, une forme de comportement prosocial très répandue (Mallet, 2007), est plutôt un comportement durable et planifié, à la différence des situations étudiées par Batson. Les valeurs apparaissent comme les premières motivations des bénévoles (e.g. Clary et al., 1998). Et la quasi-totalité des cultures contemporaines véhiculent des valeurs véritablement altruistes (Dovidio et al., 2006, pp.17-18). N'est-il donc pas naturel de se demander s'il y a des gens pour qui le véritable altruisme est une valeur personnelle importante ? Et si ceci explique en partie leurs comportements prosociaux durables, et notamment le bénévolat ?

1. Altruisme véritable

1.1. Mise en évidence d'un altruisme véritable

Les recherches sur les comportements prosociaux, déclenchées par l'affaire Kitty Genovese de 1964, se sont traduites par des théories (e.g. Cialdini, Kenrich & Bauman, 1982 ; Latané & Darley, 1970 ; Piliavin, Dovidio, Gaertner & Clark, 1981), qui se fondent toutes sur des motivations finalement égoïstes (Dovidio et al., 2006, p. 130). Batson s'en est étonné, et s'est demandé s'il ne pouvait pas y avoir des motivations véritablement altruistes (Batson & Shaw, 1991). Dans son modèle, Batson ne conteste ni la réalité ni l'importance des motivations égoïstes, mais il fait place à une voie complémentaire, représentant un altruisme véritable. Dans cette voie, la perception du besoin d'autrui suscite une réponse émotionnelle de préoccupation empathique, puis cette réponse entraîne une motivation altruiste à diminuer le problème de l'autre personne, et cette motivation se traduit par une aide visant à être efficace.

Le format de cet article exclut de résumer les décennies de travaux de Batson, de ses collaborateurs, et de ses contradicteurs : pour une perspective d'ensemble, voir par exemple Dovidio et al. (2006, pp. 136-139). On considère aujourd'hui que ces travaux ont mis en évidence l'existence d'un véritable altruisme basé empathie, du moins dans certaines situations (Bierhoff, 2002, p. 331 ; Dovidio et al., 2006, p. 140).

1.2 Définition de référence du véritable altruisme

Pour mettre en évidence l'existence d'un « Véritable Altruisme » fondé sur les valeurs personnelles, il faut préciser quelle définition on donne à cet altruisme. Suite à la création du mot « Altruisme » par Comte (1852/1966, pp. 134-145), des définitions ont notamment été proposées par Aronson, Wilson et Akert (2004, p. 382), Macaulay et Berkowitz (1970), Shapiro et Gabbard (1994), et Sober et Wilson (1998).

Selon Batson et Shaw (1991, p.108), l'altruisme est « un état motivationnel ayant le but ultime d'accroître le bien-être de quelqu'un d'autre » (a motivational state with the ultimate goal of increasing another's welfare). C'est la définition de référence

que nous avons retenue. D'une part, parce que l'altruisme qu'elle définit est le seul qui ait autant été mis en évidence (Dovidio et al, 2006, p. 136 ; Bierhoff, 2002, p. 331). D'autre part, parce qu'elle a été abondamment explicitée par ses auteurs (Batson & Shaw, 1991). De plus, elle est accompagnée d'une argumentation simple et d'une grande rationalité (Batson & Shaw, 1991, pp. 108-110). Et enfin, c'est désormais la définition la plus utilisée en psychologie sociale (Dovidio et al., 2006, p. 25 ; Bierhoff, 2002, pp. 191-221).

Il nous a par ailleurs semblé utile de compléter cette définition avec deux précisions. D'une part, il faut envisager une dimension *comportementale* à l'altruisme, pour que celui-ci puisse effectivement s'intégrer à une des catégories des comportements prosociaux. D'autre part, il faut également prendre en compte l'importance relative des bénéfices personnels de toutes sortes perçus par la personne qui aide : bien que cette considération soit considérée comme superflue par Batson et Shaw (1991), elle traduit une opinion largement répandue, et notamment reprise par Aronson, Wilson et Akert (2004, p. 382), et Dovidio et al. (2006, pp. 25-26).

2. Les valeurs personnelles

Les comportements planifiés et durables (de plusieurs mois à plusieurs années) résultent, plus souvent que les comportements spontanés, d'une décision prise pour atteindre des objectifs. Les valeurs personnelles étant, par définition, ce qu'une personne valorise le plus, il est naturel de s'intéresser à leur rôle éventuel dans des comportements prosociaux durables. Les valeurs sont étudiées dans diverses sciences humaines depuis plus d'un siècle, mais c'est Rokeach qui est généralement considéré comme le fondateur de la théorie moderne des valeurs personnelles, et le principal courant de recherche de ces deux dernières décennies correspond aux travaux de Schwartz et de ses collaborateurs (voir par exemple les revues de Hitlin & Piliavin, 2004 ; et de Rohan, 2000). Par rapport à nos objectifs de recherche, il est utile de rappeler quelques points concernant la nature des valeurs personnelles, leur formation, leur capacité à motiver, ainsi que leur mesure.

2.1 Nature des valeurs personnelles

Les valeurs personnelles sont des entités intra-psychiques. Il convient donc de les distinguer des valeurs socio-culturelles, qui elles sont mises en avant par certaines institutions ou les média – naturellement, sans nier les liens reliant ces deux types de valeurs. Cette recherche est consacrée aux valeurs personnelles, et c'est d'elles qu'il s'agit quand nous parlons de «valeurs», sans autre précision.

Selon la définition de Schwartz, les valeurs : (a) sont des concepts ou des croyances ; (b) se rapportent à des fins ou des comportements désirables, pour soi mais aussi en référence au groupe social ; (c) transcendent des situations spécifiques : les valeurs ont du sens aussi bien chez soi, dans le milieu professionnel, qu'avec des amis ; (d) sont l'expression de motivations destinées à atteindre des objectifs spécifiques comme la sécurité, l'accomplissement, l'autonomie... ; (e) guident le choix et permettent d'évaluer les comportements des personnes ou les événements ; et enfin

(f) sont ordonnées selon leur importance relative en tant que principes ou buts qui guident la vie (Schwartz, 1994 ; Wach & Hammer, 2003).

En complément, pour Rokeach (1973, p. 5), une valeur est une «croyance qu'un certain type de *comportement est à privilégier*». Rohan (2000) voit dans nos valeurs notre guide personnel pour «vivre le mieux possible», par référence à Aristote (Circa 350 BC/1980, Livre 1, section 8). Et Hitlin et Piliavin (2004) y trouvent «une boussole morale interne».

Les valeurs sont des attitudes générales, les attitudes ordinaires concernant un objet spécifique (e.g. Eagly & Chaiken, 1993, 2007 ; Hitlin & Piliavin, 2004 ; Rohan, 2000). Les aspects pertinents de la recherche sur les attitudes peuvent donc être appliqués aux valeurs (Bem, 1970 ; Schuman, 1995).

Dans la théorie de Schwartz, les valeurs ont été regroupées en un système de dix grandes catégories, ou valeurs-types (value-types) : Autonomie, Stimulation, Hédonisme, Réussite, Pouvoir, Sécurité, Conformité, Tradition, Universalisme et Bienveillance (Schwartz, 1994, 2006).

Par ailleurs, malgré l'expression usuelle «Normes et Valeurs», les valeurs ne sont pas des normes (voir Marini, 2000, pour une comparaison détaillée). Par exemple, une norme traduit une obligation ressentie comme imposée de l'extérieur alors qu'une valeur traduit un idéal personnel (Hitlin & Piliavin, 2004 ; Rohan, 2000).

2.2 Formation des valeurs personnelles

D'où proviendraient d'éventuelles valeurs personnelles altruistes ? Les valeurs se forment notamment par transmission et par développement personnel. Les enfants commencent par un apprentissage assez passif des valeurs à partir de leur contexte social (e.g. Herman, 1997 ; Hill, 1960 ; Sabatier, 2005), comme de nombreuses études empiriques ont pu le confirmer (e.g. Hoge, Petrillo et Smith, 1982 ; Schwartz et Sagie, 2000).

Erikson (1959) a formulé un modèle des stades du développement prosocial de la personne, et Kohlberg (1985) a formalisé un modèle des stades du développement moral. Herman (1997) s'appuie sur ces deux modèles pour articuler transmission et développement personnel des valeurs. Avec l'adolescence et le développement cognitif, les jeunes individus peuvent se livrer à une remise en question des valeurs apprises et se forger de nouvelles valeurs, qui pourront d'ailleurs continuer à évoluer par la suite. Cette conception est notamment confortée par Eisenberg (1982 ; voir également Hitlin & Piliavin, 2004 ; Schwartz & Bardi, 1997). Et cette conception reçoit également un support empirique non négligeable (e.g. Knafo & Schwartz, 2004 ; Kohn, Naoi, Schooler & Slomczynski, 1990 ; Ryff, 1979).

Enfin, les caractéristiques générales de l'espèce humaine, ou héréditaires d'un individu, pourraient contribuer à la formation des valeurs, selon certains chercheurs (e.g. Cavalli-Sforza, 1993 ; de Waal, 1993 ; Schwartz, 2006), sans toutefois que cette hypothèse ait pu être clairement validée à ce stade.

2.3 Les valeurs peuvent motiver

La psychologie s'est intéressée très tôt aux valeurs, en espérant y trouver des motivations comportementales (Spranger, 1913). De nombreuses études empiriques ont validé cette idée depuis (e.g. Conroy, 1979 ; Kahle, 1996 ; et, plus récemment, Oreg et Nov, 2008 ; Verplanken et Holland, 2002).

Les valeurs étant une catégorie d'attitudes, cet effet peut être expliqué par le modèle de l'action planifiée (MAP) de Ajzen (1991), où les attitudes sont médiatisées par les intentions comportementales. Plus récemment, d'autres théories ont notamment été présentées par Feather (1995), Hitlin et Piliavin (2004), Rohan (2000), et Schwartz (1992, 2006).

2.4 Mesure des valeurs personnelles

Les différentes disciplines s'intéressant aux valeurs personnelles ont développé de nombreux instruments pour les mesurer. On regarde la Rokeach Value Survey (RVS) comme le premier instrument empirique d'envergure à cet effet (Feertchak, 1996, pp. 85-86 ; Wach & Hammer, 2003, pp. 15-31). La List of Values (LOV) a également été très utilisée (Kahle, 1983 ; Veroff, Douvan & Kulka, 1981).

Schwartz et ses collaborateurs ont développé à partir de la RVS deux instruments, la SVS, puis le PVQ, qui sont désormais préférés pour la quasi-totalité des recherches (Hitlin et Piliavin, 2004). Le PVQ est une version simplifiée de la RVS, reposant sur la méthode des portraits. Voir Braithwaite et Scott (1991) pour une revue des instruments antérieurs à la RVS ; et Wach et Hammer (2003), pour ceux de Rokeach et de Schwartz.

3. Valeurs Personnelles et Véritable Altruisme

À notre connaissance, une petite dizaine d'études révèlent une liaison entre valeurs, notamment prosociales, et comportements prosociaux durables, voire «Dépassement de Soi» (Schwartz, 2006). Mais aucune ne s'est directement intéressée à l'existence de valeurs personnelles véritablement altruistes, ni a fortiori à leur liaison éventuelle avec des comportements prosociaux.

Ainsi Clary et al. (1998), Clary et Miller (1986), et Clary et Orenstein (1991) étudient le rôle des valeurs dans le bénévolat, mais il s'agit de valeurs générales ou généralement prosociales, comme pour Dlugokinski et Firestone (1974). Il en va de même pour les études menées avec les valeurs prosociales du système de Schwartz : «Secourable», «Responsable», «Egalité» et «Justice Sociale» (Wach & Hammer, 2003, p. 108). Ces valeurs sont d'ailleurs souvent fusionnées avec d'autres dans les valeurs-types Bienveillance et Universalisme, voire dans leur regroupement «Dépassement de Soi» (Self-Transcendance) : par exemple, Caprara et Steca (2007), Hitlin (2003), et Sagiv et Schwartz (1995). L'expression «Dépassement de Soi» fait certes penser à l'altruisme, mais il n'y a pas de preuves qu'il s'agit bien d'altruisme.

Enfin, le très intéressant modèle de Batson (1989) reposant sur la valeur accordée à autrui, n'a été suivi que de deux recherches empiriques (C.D. Batson, communi-

cation personnelle, 5 mars 2009) : Batson, Eklund, Chermok, Hoyt et Ortiz (2007), et Batson, Turk, Shaw et Klein (1995), qui n'ont pas étudié des valeurs personnelles altruistes générales, mais l'effet des différences de valeur accordées à différentes personnes et à leur bien-être.

Notre recherche propose ainsi de poser les premiers jalons d'une réflexion, empiriquement fondée, visant à prolonger les recherches classiques menées sur l'altruisme, dans un domaine à notre connaissance encore inexploré, celui des valeurs personnelles.

4. Approche et Hypothèses

Cette recherche a mobilisé un échantillon de bénévoles appartenant à une association d'aide, et elle vise à mettre en évidence le fait que l'altruisme basé sur les valeurs personnelles est lié positivement au comportement prosocial durable à partir des hypothèses suivantes :

H1 : Il existe des personnes pour qui le véritable altruisme est une valeur personnelle importante.

Cette hypothèse se fonde sur les modes de formation des valeurs personnelles vus plus haut, notamment la transmission et l'apprentissage, et sur le fait que la quasi-totalité des cultures met cette valeur en avant (Dovidio et al., 2006, pp. 7-18). La deuxième hypothèse se fonde naturellement sur la capacité motivationnelle des valeurs personnelles.

H2 : Il existe un lien positif entre l'importance des valeurs personnelles véritablement altruistes des participants, et l'importance de leurs activités bénévoles dans la durée.

5. Méthode

5.1. Participants

Les participants étaient des adhérents du Club HEC-Bénévolat, qui recrute ses membres parmi les quelque 30 000 anciens du Groupe HEC (HEC, ISA, CPA, HECJF, etc.). Les adhérents de HEC-Bénévolat sont intéressés par le bénévolat à divers degrés. Ce club comprend environ 650 adhérents. Les 501 disposant d'une adresse email ont été sollicités, par un mail conduisant à un questionnaire en ligne, et 37% d'entre eux ($N = 183$), ont fourni une réponse exploitable.

Les participants étaient tous des adultes de 42 à 86 ans ($M = 68$ ans ; $ET = 7.5$ ans). Les hommes constituaient 93.4% de l'échantillon. Tous les participants avaient effectué des études supérieures, dont 97% : 4 ans et plus. Le revenu (fiscal net avant impôt) de leur foyer se situait pour la plupart (49%) dans la tranche 60-120 000 € (28% en-dessous, et 23% au-dessus).

Quatre-vingt douze pour cent des participants avaient consacré du temps à une activité bénévole formelle ou informelle au cours des 10 mois précédant l'étude (dont 78% au sein d'une association).

Les dirigeants du club ont estimé que ces caractéristiques étaient à peu près les mêmes que pour le club dans son ensemble.

5.2. Instruments

Le questionnaire en ligne se composait de quatre parties à remplir séquentiellement, la dernière partie étant constituée de cinq questions socio-démographiques.

5.2.1. Activité bénévole

L'étude s'est déroulée principalement dans la deuxième quinzaine de Novembre 2009, et l'activité bénévole du participant a été mesurée à l'aide des quatre questions suivantes : « Depuis le 1er Septembre dernier, combien d'heures par semaine as-tu consacrées en moyenne à des activités bénévoles, *en liaison avec une association* ? ...Heures/semaine » ; « Depuis le 1er Janvier dernier, combien d'heures par semaine as-tu consacrées en moyenne à des activités bénévoles de toute nature, mais *en dehors de toute association* ?..... Heures/semaine » ; « En dehors de tes obligations professionnelles et familiales, tu disposes probablement de temps libre. Cette année 2009, quel pourcentage de ton temps libre dirais-tu avoir consacré à des activités bénévoles de toute nature ? % de mon temps libre » ; et « Au cours des 2 dernières semaines, combien d'heures au total dirais-tu avoir passées à *aider des personnes que tu connais personnellement* (depuis des personnes de ta famille, jusqu'à de vagues connaissances) ? [Les 2 dernières semaines = les 14 jours se terminant hier soir]..... Heures / 14 derniers jours ». La courte période visée par cette dernière question visait à minimiser les incertitudes de mémorisation.

5.2.2. Valeur personnelle véritable altruisme

La VPVA a été mesurée d'une part à l'aide d'une batterie de 6 questions-portraits, et d'autre part grâce à une question directe.

5.2.3 Batterie de 6 portraits

Une batterie de 6 portraits au format PVQ utilisé par les études de Schwartz (voir par exemple Wach & Hammer, 2003, pp. 83-100) a été développée pour la présente recherche. De nombreuses études menées par Schwartz et ses collaborateurs ont validé ce format pour l'étude des valeurs personnelles (Wach & Hammer, 2003, pp. 101-110). Par exemple, la première question-portrait utilisée pour la présente étude disait : « *Voici maintenant quelques portraits de personnes. SVP indiquer, pour chacun d'entre eux, jusqu'à quel point cette personne est comme toi ou différente de toi, en cliquant le chiffre adéquat sur l'échelle accompagnant chaque portrait* : Cette personne accorde de l'importance au bien-être des autres, et fait régulièrement des choses pour cela. ». Chaque question-portrait était accompagnée d'une échelle de Likert de 0 (« Pas du tout comme moi ») à 10 (« Tout-à-fait comme moi »), sans étiquettes pour les valeurs intermédiaires (1 à 9).

Pour développer cette batterie, on a commencé par rédiger 16 portraits visant à décrire au mieux une personne véritablement altruiste, en s'inspirant de la littéra-

ture des comportements prosociaux (pour une revue, voir Dovidio et al., 2006 ; et Bierhoff, 2002), et en se conformant à la définition du véritable altruisme par Batson (Batson et Shaw, 1991), ainsi que des deux précisions apportées dans le dernier paragraphe de la section « Définition de Référence du Véritable Altruisme » (supra). Ces 16 portraits ont ensuite été soumis à l'appréciation de 10 juges-experts (huit Docteurs en Psychologie - sociale ou clinique - intéressés par les comportements prosociaux, et deux étudiants de Mastère 2 Recherche de psychologie sociale). Ils ont été interrogés séparément, via un questionnaire écrit. La consigne y était d'évaluer chacun des 16 portraits pour son adéquation avec le véritable altruisme, et en particulier avec la définition de Batson, qui accompagnait la consigne. L'évaluation prenait la forme d'une note sur 10 (de 0/10 à 10/10), ainsi que de commentaires facultatifs.

Parmi ces 16 portraits, nous avons retenu les 6 qui ont obtenu les meilleures notes moyennes [$(7.1/10) \leq M \leq (8.4/10)$]. Celles-ci étant toutes supérieures (ou égales) à 7.1/10, on peut considérer que ces 6 portraits offraient a priori une validité raisonnable par rapport au construit qu'ils visaient à mesurer. Quatre d'entre eux ont été affinés selon les suggestions de certains juges-experts, tout en respectant les approbations des autres. Le questionnaire finalisé figure en Annexe. (Voir la partie Résultats pour les analyses complémentaires sur les items finaux utilisés).

5.2.4. Question directe

Les 6 questions-portraits ci-dessus étaient suivies d'une question-portrait dans le même format, où le portrait était simplement: « Cette personne est altruiste ».

Le premier objectif de cet item était d'obtenir une mesure directe et globale de la VPVA du participant, en utilisant le mot lui-même, comme dans la méthode de Rokeach (1967). Le deuxième objectif était de pouvoir vérifier s'il y avait une cohérence entre les 6 items précédemment décrits, et la représentation de l'altruisme que se font des non-spécialistes. Cette septième question-portrait a toujours été placée, dans le questionnaire, après les 6 premières, pour ne pas influencer les réponses à celles-ci.

5.2.5. Questionnaire de diversion

Échelle d'Auto-Efficacité Générale Perçue (Dumont, Schwarzer & Jerusalem, 2000).

5.3. Procédure

Les membres de HEC-Bénévolat disposant d'une adresse email opérationnelle ont reçu un courrier électronique signé des deux co-présidents du club, et les invitant à répondre à une enquête « intéressante pour HEC-Bénévolat », en cliquant sur un lien figurant dans le courrier. Ce dernier indiquait que les participants seraient tenus au courant des résultats, notamment par l'intermédiaire d'une présentation lors d'une réunion du club. En cliquant sur le lien, le participant débouchait sur la page d'accueil du questionnaire, installée sur un serveur web. La moitié des personnes sollicitées a cliqué sur le lien (203 à la première sollicitation, et 48 suite

à une relance envoyée trois semaines après). Le logiciel du serveur interdisait les participations multiples.

On a utilisé deux ordres différents dans la présentation des questions. L'ordre 1 était : 1°- activité bénévole ; 2°- questionnaire de diversion ; 3°- questions-portraits d'altruisme ; et 4°- questions socio-démographiques. Dans l'ordre 2, les parties 1° et 3° étaient inversées. Les participants sollicités ont été affectés à chaque ordre de façon aléatoire.

L'administration du questionnaire par le serveur web se faisait question par question, selon l'ordre prévu pour le participant concerné. Parmi les participants ayant cliqué sur le lien dans l'email, 21% ont abandonné avant de répondre à la première question. Les participants ayant répondu au questionnaire en entier (26 questions) y ont passé en moyenne 7 minutes et 16 secondes ($ET = 2 \text{ mn } 21 \text{ sec.}$). Après que le participant ait répondu à la dernière question, le serveur lui présentait une page de remerciements en lui rappelant qu'il serait contacté pour la communication des résultats.

6. Résultats

6.1. Analyses Préliminaires

6.1.1. Observations retenues et données manquantes

L'enquête a permis de collecter 183 questionnaires exploitables. Les seules données manquantes y étaient, pour l'un des questionnaires, une activité bénévole ; et pour 12 questionnaires (6,5% de la base retenue), certaines réponses socio-démographiques.

6.1.2. Statistiques descriptives

Le Tableau 1 (cf. ci-contre) présente les statistiques descriptives des principales variables primaires. On y observe (Colonne 6) que 92% des participants consacrent une part de leur temps libre au bénévolat, dont 78% en association, et 66% hors association.

Le bénévolat en association représente en moyenne 8 à 9 heures par semaine ($M = 8,46$), avec une grande variation ($ET = 9,62$), tandis que le bénévolat hors association représente près de 4 heures par semaine ($M = 3,80$), avec une variation proportionnellement encore plus grande ($ET = 5,77$). Au cours des deux semaines précédant l'enquête, les participants ont consacré en moyenne 3,81 heures par semaine à aider des personnes qu'ils connaissent personnellement. Ils déclarent consacrer en moyenne 22% de leur temps libre à des activités bénévoles de toute nature, ici encore avec une grande variation ($ET = 22,4$) - voir Colonne 5.

Toutes les variables ont une distribution asymétrique (Coefficient d'Asymétrie de Fischer $\leq -.52$ ou ≥ 1.34 , col. 7). Pour toutes, l'hypothèse de normalité est rejetée par le Test W de Shapiro-Wilk ($.675 < W < .975$; $p < .01$).

6.1.3. VPVA

6.1.3.1. Batterie des 6 questions-portraits

L'alpha de Cronbach de la batterie des 6 questions-portraits d'altruisme est satisfaisant ($\alpha = .88$). Chacun des 6 items est utile, et aucun n'est divergent : (α varie entre

Tableau 1 : Statistiques Descriptives des Principales Variables Primaires

Variable	Désignation	Unité de Mesure	N	M (ET)	% > 0	Asymétrie
Bénévolat en Association	B-ASSOC	H/semaine	183	8,46 (9,62)	78%	1.55
Bénévolat hors Association	B-HORS-A	H/semaine	183	3,80 (5,77)	66%	2.67
Aide à des Connaissances	B-CONN	H/semaine	182	3,81 (2,88)	85%	2.18
Bénévolat en % du Temps Libre	B-%T-LI	%	183	21,98 (22,44)	92%	1.34
Moyenne des 6 portraits d'altruisme	VA-M6	0 à 10	183	7,14 (1,54)	100%	- .56
Portrait direct d'altruisme	VA-PD	0 à 10	183	6,42 (1,98)	99,5%	- .52

Note. Asymétrie : Coefficient d'Asymétrie de Fisher

.850 et .875 quand on retire l'un ou l'autre d'entre eux. L'analyse factorielle ACP confirme qu'un seul facteur principal possède une valeur propre supérieure à 1. Ce facteur unique explique 63% de la variance totale des 6 items et est saturé à peu près uniformément par chacun d'entre eux (de .72 à .84). Les scores des 6 items de cette batterie ont donc été synthétisés par leur moyenne arithmétique VA-M6 ($M = 7,14$; $ET = 1,54$).

6.1.3.2. Portrait Direct et VA-M6

Le score (VA-PD) de l'item Portrait-Direct (« cette personne est altruiste ») présente une corrélation importante avec VA-M6 : $r = .79$ ($p < .01$). L'ampleur de cette corrélation conforte la validité de la batterie des 6 portraits.

La corrélation n'est toutefois pas complète. Premièrement, on observe que la moyenne de VA-PD est significativement inférieure à celle de VA-M6 : l'écart est de .74, soit presque un demi écart-type de VA-M6 (voir Tableau 1, Colonne 5 ; Test de Wilcoxon pour échantillons appariés : $Z = 7.16$; $p < .001$). De plus, on constate dans l'équation de régression [VA-PD = (1.002 x VA-M6) - .74], que le coefficient de régression (1.002) est très voisin de 1, ce qui indique que la correction de la constante (- .74) s'applique de façon quasi-uniforme sur toute l'étendue des valeurs

de VA-M6. Par ailleurs, dans l'ACP portant cette fois sur les 7 questions-portraits prises ensemble (la batterie plus le portrait direct), on retrouve un seul facteur principal à valeur propre supérieure à 1, expliquant quasiment la même part de variance que dans l'ACP de la batterie seule (64% vs. 63%) ; et c'est le portrait direct qui sature le plus ce facteur, à égalité avec « aider les autres à s'épanouir » : .85, vs. .72 à .83. Le deuxième facteur principal n'explique plus que 11,9% de la variance (vs. 13,7% pour la batterie), et le portrait direct est cette fois l'item qui le sature le moins (.11, vs. .12 à .49). Ce deuxième facteur, comme pour la batterie, oppose aux autres, les 3 items soulignant l'absence de bénéfice pour l'aïdant.

L'ensemble de ces résultats suggère que la question Portrait-Direct (« cette personne est altruiste ») résume assez bien les résultats que l'on peut obtenir avec la batterie de 6 portraits. Dans ce portrait direct, les participants semblent donner au mot « altruisme » son sens véritable, et non son sens large (proche de prosocial), puisqu'ils sont plus sévères pour eux-mêmes avec cet item qu'avec ceux de la batterie ; et ceci avec une décote constante d'environ un demi écart-type (.74) quel que soit le niveau de valeur altruisme qu'ils s'attribuent ; et alors même que les items de la batterie ont été choisis pour ne refléter autant que possible que du véritable altruisme.

Toutefois, la corrélation imparfaite entre les deux mesures (.79), et l'examen du deuxième facteur principal de l'ACP, suggère que la batterie de 6 items complète utilement cette mesure directe de la valeur altruisme. Par conséquent, c'est la moyenne VA-MOY de ces deux mesures (VA-M6 et VA-PD) qui a été adoptée comme mesure de la VPVA¹.

6.2. Test de la Première Hypothèse

Rappel : H1 : *Il existe des personnes pour qui le véritable altruisme est une valeur personnelle importante.*

6.2.1 Résultats bruts

Les participants ont accordé à la VPVA, mesurée par VA-MOY, une importance moyenne de 6,78 ($ET = 1,66$) sur l'échelle de 0 à 10 utilisée dans le questionnaire : soit, exprimé en pourcentage, 67,8% ($ET = 16,6\%$). Dans le Tableau 2, on observe que le seuil d'importance de 60% est franchi par 69% de l'échantillon ; le seuil de 70%, par 50% de l'échantillon ; et celui de 80%, par 23% de l'échantillon.

6.2.2. Importances comparées

La plupart des études publiées sur les valeurs ne permettent pas de comparer leur niveau d'importance avec les résultats ci-dessus, notamment parce que dans les études SVS, l'échelle est bipolaire et non-linéaire ; et/ou que les scores y sont transformés en scores ipsatifs (voir Wach et Hammer, 2002, p. 65). Seules deux études publiées, à notre connaissance, permettent une telle comparaison : Wach et Hammer (2003, p. 113), et Caprara et Steca (2007). Chacune de ces deux études a été réalisée avec le format PVQ, comme la présente recherche, mais avec une échelle

Tableau 2 : Importance Accordée à la Valeur Personnelle Véritable Altruisme (VA-MOY)

Importance supérieure à :	Participants	
	N	% de l'échantillon
60%	126	69%
70%	92	50%
80%	43	23%

Note. Importance inférieure ou égale à 60% = 54 participants (30% de l'échantillon)

Tableau 3 : Importance de Certaines Valeurs dans les Etudes de Wach et Hammer (2003, p. 113) et Caprara et Steca (2007)

Pays	Valeurs	Importance moyenne	
		en %	Echelle 1-6
France	Ensemble des valeurs « universelles » du modèle de Schwartz	59%	3.95
Italie	Valeurs de Dépassement de Soi (Bienveillance + Universalisme)	70.6%	4.53
France	mettre le détail	77%	4.85
France	Valeurs de la catégorie Bienveillance	80%	5.00

Note. Les données pour la France sont celles de Wach et Hammer, et celles de Caprara et Steca pour l'Italie.

en 6 points (i.e. 5 intervalles), allant de « Pas du tout comme moi = 1 » à « Tout à fait comme moi = 6 ». L'étude de Wach et Hammer a porté sur un échantillon de 1 799 participants *représentatif* de la population française de plus de 15 ans. Celle de Caprara et Steca a porté sur un échantillon national de 1 324 italiens adultes, *représentatif* des deux sexes et de chaque tranche d'âge.

Les scores de ces deux études sont aisément transposables en pourcentage, en mettant, comme dans la présente recherche, 0% pour « Pas du tout = 1 », et 100% pour « Tout à fait comme moi = 6 », chacun des 5 intervalles représentant 20 points de pourcentage ($100 / 5 = 20$; par exemple, « 4 » devient : $[4 - 1] / 5 = 3 / 5 = 60\%$; et « 4.6 » devient : $[4.6 - 1] / 5 = 3.6 / 5 = 72\%$ ²).

6.2.2.1. Comparaisons

On peut ainsi extraire des études de Wach et Hammer (2003, p.113) et Caprara et Steca (2007), les points de comparaison présentés par le Tableau 3 (ci-dessus). On y observe notamment que l'importance moyenne de toutes les valeurs retenues par le modèle de Schwartz est de 59% pour un échantillon *représentatif* français. La valeur-type Bienveillance, uniquement composée de valeurs prosociales, obtient

en France un score de 80%. C'est le score le plus élevé atteint parmi les 10 valeurs-types de Schwartz, conformément à la plupart des études conduites avec ce modèle (Schwartz, 2006 ; Wach et Hammer, 2003, pp. 111-122). Le regroupement Dépassement de Soi rassemble les deux valeurs-types Bienveillance et Universalisme ; Universalisme obtient dans l'étude française le deuxième rang parmi les valeurs-types (comme habituellement dans cette catégorie d'études). Ainsi le score de Dépassement de Soi est plus élevé que celui de n'importe quel autre regroupement de valeurs du modèle de Schwartz, à l'exception naturellement de Bienveillance : le score de Dépassement de Soi est respectivement de 77% en France et de 70,6% en Italie.

En comparant les Tableaux 2 et 3, on constate que 126 participants de notre échantillon (69%) accordent à la VPVA une importance supérieure à la moyenne des valeurs (plus de 60%, vs. 59%). Parmi ces 126 participants, 92 d'entre eux (50% de notre échantillon) accordent à la VPVA une importance comparable ou supérieure à celle de Auto-Transcendance en Italie (70% ou plus, vs. 70,6%). Et enfin on observe que parmi ceux-ci, 43 participants (23% de notre échantillon) accordent à la VPVA une importance supérieure au score de 80% obtenu dans l'échantillon représentatif français par la Bienveillance, la valeur-type la plus importante.

6.2.2.2. Conclusions pour l'hypothèse 1

L'hypothèse 1 est vérifiée : Il existe des personnes pour qui le véritable altruisme est une valeur personnelle importante.

C'est particulièrement le cas pour les 43 participants (23% de l'échantillon) pour qui la VPVA obtient un score supérieur à 80%. En effet, 80% est à la fois élevé dans l'absolu ; et supérieur au score de la Bienveillance, la valeur-type notée comme la plus importante par un échantillon représentatif de la population française.

6.3. Étude de la Deuxième Hypothèse

Rappel : *H2 : Il existe un lien entre l'importance des valeurs personnelles véritablement altruistes des participants, et l'importance de leurs activités bénévoles dans la durée.*

On observe dans le Tableau 4 (cf. ci-contre) une corrélation moyenne de la VPVA avec le Temps de Bénévolat hors Association ($r = .21$; $p < .01$) et avec le Temps d'Aide à des Connaissances ($r = .22$; $p < .01$), ainsi qu'une corrélation faible mais significative avec le Pourcentage de Temps Libre consacré au Bénévolat ($r = .15$; $p < .05$). En revanche, la VPVA n'a pas de corrélation avec le Temps de Bénévolat en Association ($r = .03$, *ns*).

L'hypothèse 2 est donc vérifiée : Il existe un lien entre l'importance de la VPVA et l'importance des activités bénévoles dans la durée pour 3 mesures sur 4.

7. Discussion

7.1. Hypothèses et Résultats

La VPVA a été mesurée par un double instrument de type PVQ (par ex., Schwartz, 2006), et sélectif. La présente recherche a montré qu'il se trouve des personnes

Tableau 4 : Corrélations, Moyennes et Ecart-types des Mesures d'Activité Bénévole, et de la VPVA

Nom	Description	1	2	3	4	5	M	ET
1. B-ASSOC	Bénévolat en Association	–					8.46	9.62
2. B-HORS-A	Bénévolat hors Association	.00	–				3.80	5.77
3. B-%T-LI	Bénévolat en % du Temps Libre	.71**	.12	–			22.0	22.4
4. B-CONN	Aide à des Connaissances	.15*	.20**	.17*	–		3.81	2.88
5. VA-MOY	VPVA	.03	.21**	.15*	.22**	–	6.78	1.66

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$

pour qui la valeur personnelle Véritable Altruisme (VPVA) est importante. En l'occurrence, 43 personnes du protocole (23%) ont une VPVA de plus de 80%, et ce seuil de 80% est important, en particulier lorsqu'on le compare avec les valeurs étudiées dans le système de Schwartz.

Des comportements prosociaux durables ont été mesurés de quatre façons, et la VPVA explique une partie de leur variance, conformément à la deuxième hypothèse, pour trois mesures sur quatre, pour lesquelles on a trouvé une corrélation significative comprise entre .15 et .22.

La mesure du temps de bénévolat en association s'est révélée inopportune, pour des participants dont le temps libre varie considérablement (58% d'entre eux ayant plus de 65 ans, et se trouvant donc en général à la retraite). Ceci explique probablement qu'on n'ait pas trouvé de lien avec la VPVA.

Les trois mesures corrélées à la VPVA sont le temps consacré au cours des 10 derniers mois à des activités bénévoles de toute nature mais en dehors d'une association ; le temps passé à aider des personnes que le participant connaît personnellement au cours des 14 jours précédents ; et le pourcentage du temps libre consacré aux activités bénévoles de toute nature dans les 10 derniers mois. Cette dernière question visait à mesurer l'ensemble des activités bénévoles, en association ou pas, en contournant le problème de l'hétérogénéité entre les participants retraités et les

autres. La corrélation trouvée ($r = .15$), est significative ($p < .05$), mais plus faible que pour les deux premières mesures, peut-être à cause de l'effet du bénévolat en association, qui constitue en moyenne 70% des heures de bénévolat.

Même dans le cas des deux premières mesures, la corrélation n'est pas très élevée ($r = .21$ et $r = .22$, respectivement), et le pourcentage de variance expliqué n'est donc que de 4,4% et 4,8% respectivement. Ceci n'est toutefois pas surprenant. En effet, les comportements prosociaux sont influencés par de nombreux facteurs, tant situationnels (Dovidio & al., 2006, pp.65-105), que relatifs à la personne aidante (Dovidio & al., 2006, pp. 106-143 et 223-239). Pour ces derniers facteurs, la recherche des 40 dernières années a mis en évidence le rôle de plusieurs motivations égoïstes, ainsi que celui de l'apprentissage, du conditionnement, des automatismes, et de certains traits de personnalité, et aussi naturellement celui de l'altruisme basé sur l'empathie (Bierhoff, 2002, pp. 17-250 ; Dovidio & al., 2006, pp. 33-239). De plus, on a observé chez les bénévoles des facteurs plus particuliers, liés par exemple au besoin d'appartenance, au désir d'entreprendre, au sens des responsabilités politiques ou sociales, etc. (Bierhoff, 2002, pp. 313-323 ; Dovidio, 2006, pp. 156-164). Compte-tenu de ce très grand nombre de facteurs, il n'est pas étonnant que l'un d'entre eux, ici la VPVA, n'explique qu'une faible partie de la variance.

Il est possible en outre que les 3 corrélations trouvées aient été appauvries par le manque de précision des questions portant sur le bénévolat (voir section 2.2 infra).

7.2. Validité Interne

Les travaux de Batson et de ses collègues (Batson, 1998) montrent qu'il n'est pas facile de cerner le véritable altruisme. La présente étude suggère donc, sans surprise, quelques réserves.

7.2.1. Mesure de la VPVA

7.2.1.1 Variable VPVA

Rappelons que la mesure de la VPVA a été établie en prenant la moyenne VA-MOY du résultat de la batterie des 6 portraits de véritable altruisme (VA-M6), et du score du portrait direct (« Cette personne est altruiste » : VA-PD).

7.2.1.1.1. S'agit-il bien d'une valeur ?

Ce qui a été mesuré est bien une valeur, parce qu'à la fois la mesure a été effectuée avec le format PVQ abondamment validé par Schwartz et ses collaborateurs pour mesurer les valeurs (par ex., Wach & Hammer, 2003, pp. 83-110), et qu'en même temps les questions portaient bien sur la « croyance qu'un certain type de comportement est à privilégier », ce qui est la caractéristique-clé des valeurs, selon Rokeach (1973, p. 5, déjà cité).

7.2.1.1.2. Les corrélations trouvées sont-elles biaisées par la composante comportementale des portraits ?

Deux des 7 portraits utilisés pour mesurer la VPVA (voir Annexe) ont une composante comportementale plus forte qu'il n'est d'usage dans les portraits PVQ :

« Cette personne accorde de l'importance au bien-être des autres, et *fait régulièrement* des choses pour cela. », et « Cette personne *aide régulièrement* autrui loin du regard des autres et sans que cela se sache ». On peut donc se demander si, lorsqu'un participant déclare « *Cette personne est tout-à-fait comme moi* », il se réfère uniquement à ses valeurs, ou bien si sa réponse est biaisée par une similitude de comportement.

Remarquons que les portraits PVQ standards combinent des composantes cognitives, affectives, motivationnelles, et pour partie comportementales. Par exemple, « cette personne aime prendre des risques. Il/Elle recherche toujours l'aventure ». Et l'instrument PVQ a été validé par comparaison avec le SVS, peu critiquable à cet égard. (Voir Wach & Hammer, 2003, pp. 83-110).

De fait, dans la présente étude, les coefficients de corrélation entre la VPVA et les trois comportements prosociaux corrélés (voir Tableau 4) ne changent pas si on retire de la batterie utilisée, les deux portraits concernés ; - sauf très marginalement pour l'Aide à des Connaissances : $r = .21$ vs. $.22$ ($p < .01$ dans les 2 cas).

La composante comportementale des portraits ne semble donc pas poser de problème pour les conclusions formulées. Mais il serait évidemment préférable d'éliminer totalement cette question dans une future recherche.

7.2.1.1.3. Est-ce bien du véritable altruisme que l'on a mesuré ?

D'un côté, on peut estimer que la moyenne VA-MOY mesure assez bien le véritable altruisme, en rejetant ce qui n'en est pas. En effet, non seulement les 6 portraits de la batterie ont été construits à partir de la définition de Batson et Shaw (1991), mais une notion de coût pour la personne aidante a été rajoutée pour 3 d'entre eux (bien que ce soit, rappelons-le, jugé superflu par Batson et Shaw). Les 6 portraits utilisés ont obtenu de bons scores de la part des 10 juges-experts. L'alpha de Cronbach, ainsi que l'analyse factorielle (ACP), ont confirmé l'homogénéité du résultat obtenu avec cette batterie. Par ailleurs, le portrait direct (VA-PD : « Cette personne est altruiste ») non seulement a permis de vérifier le bon recouvrement de la batterie avec la notion commune d'altruisme ($r = .79$; $p < .01$), mais encore s'est révélé plus strict que cette batterie. Par conséquent, on a encore renforcé le caractère sélectif de la mesure VPVA, en y moyennant les scores de la batterie et du portrait direct. Par exemple, la correction apportée par le portrait direct a diminué le nombre de participants avec une VPVA supérieure à 80% ($n = 43$) de 14% .

Mais ce double instrument, comme déjà dit, est améliorable. Et en particulier, puisqu'il s'agit de véritable altruisme, le Portrait Direct serait probablement un meilleur critère sous la forme : « Cette personne est véritablement altruiste ».

7.2.1.2. Importance de la VPVA

Dans la plupart des études sur les valeurs, on considère comme importantes, celles qui obtiennent un score supérieur à la moyenne d'entre elles (e.g. Wach & Hammer, 2003, pp. 15-31 et p. 65 ; Verplanken et Holland, 2002). Compte-tenu de notre objectif (montrer qu'il y a des gens dotés d'une VPVA élevée), il valait mieux

mettre la barre le plus haut possible, et c'est ce qui a été fait avec le seuil de 80%.

D'une part, ce niveau de 80% est un niveau élevé dans l'absolu, pour mesurer n'importe quelle attitude ou niveau d'adhésion. D'autre part, ce critère est très sélectif, puisque la moyenne des valeurs de l'échantillon représentatif français n'est que de 59% (voir Tableau 3), et que seule 1 catégorie de valeurs sur 10 (Bienveillance), se situe à ce seuil de 80%. Il paraît donc légitime de conclure que la VPVA est importante pour les personnes (23% de notre échantillon) pour qui elle est *supérieure* à ce niveau³.

Dans une future recherche, il serait toutefois intéressant de questionner les participants aussi sur les valeurs habituelles du système de Schwartz (par ex., 2006), pour avoir un point de référence direct en plus des autres.

7.2.2. Mesures des activités de bénévolat

Tandis que la définition du temps de bénévolat en association est assez facile, l'appréhension des efforts d'aide de toute nature (hors dons monétaires), donc y compris ce qui se passe hors association, n'a pas beaucoup de précédents convaincants dans la recherche. Une approche du type du Test de la Personnalité Altruiste (Rushton, 1981) sélectionne certains comportements prosociaux, et risque donc d'entraîner un biais important en ignorant les comportements prosociaux, extrêmement diversifiés, de certains participants, surtout quand on passe d'une société à une autre. D'un autre côté, l'échelle utilisée par Caprara et Steca (2007) vise à être plus compréhensive - sans l'être totalement -, mais au coût d'une appréciation très subjective par le participant de ses efforts de comportements prosociaux (auto-évaluation sur une échelle de 1 à 5). Nous avons donc souhaité appréhender toutes les activités concernées, et les mesurer par le temps total qui leur est consacré. En contrepartie de cette approche nouvelle, et donc exploratoire, les questions de bénévolat 2, 3 et 4 souffrent de certaines imprécisions, qui ont pu introduire une marge d'erreur dans les réponses. Par exemple, à partir de quand une activité d'aide semi-obligatoire, comme la participation aux tâches familiales, ne devrait-elle plus être comptée à proprement parler comme une activité bénévole personnelle ? De même, différents participants ont pu interpréter un peu différemment la frontière entre leur temps libre, et celui consacré aux obligations familiales. Enfin, pour les activités que nous pensions pouvoir être rares et/ou irrégulières, nous avons préféré faire porter la question sur une période assez grande («Depuis le début de l'année»), ce qui peut évidemment rencontrer des problèmes de mémorisation. Maintenant que nous connaissons les ordres de grandeur concernés, une future recherche pourrait mieux préciser ce qu'il faut prendre en compte ; et par exemple, ne se référer qu'au mois précédent.

Par ailleurs, on peut se demander si les participants à VPVA élevée, n'ont pas exagéré leurs déclarations de bénévolat, produisant ainsi un effet artificiel de corrélation. Cela ne semble toutefois pas être le cas. En effet, les déclarations de bénévolat ne semblent notamment pas influencées par les réponses préalables relatives à la VPVA. En l'occurrence, dans l'Ordre 2, où les participants répondent d'abord aux questions de VPVA, ils ont tendance à surestimer leur VPVA par rapport à l'Ordre 1 ($M02 = 7,02$

vs. $M01 = 6,53$; Test U de Mann-Whitney, $Z = -1.60$; $p = .11$), mais ceci n'entraîne aucune tendance *générale* à la hausse des déclarations d'activités bénévoles : + 3% pour le bénévolat en association [$M02 = 8,57$ (10,11) vs. $M01 = 8,35$ (9,16)], et + 7% pour le temps libre consacré au bénévolat [$M02 = 22,73$ (23,27) vs. $M01 = 21,24$ (21,68)], mais - 5% pour le bénévolat hors association [$M02 = 3,69$ (6,27) vs. $M01 = 3,90$ (5,25)], et - 10% pour l'aide à des personnes connues [$M02 = 7,22$ (7,79) vs. $M01 = 8,00$ (10,26)].

Enfin, les mesures de bénévolat souffrent d'être des auto-déclarations, et dans une future recherche il serait intéressant de les rendre plus objectives, par exemple en les recoupant avec les déclarations de l'entourage.

7.2.3. Biais d'amorçage ou de désirabilité sociale

Il n'est pas impossible que les réponses des participants, tant pour la VPVA que pour leurs activités bénévoles, aient été tirées vers le haut, soit par un effet d'amorçage parce qu'ils étaient visiblement contactés par leur club de bénévolat, soit par un effet de désirabilité sociale. Pour limiter ces deux effets, les participants étaient soigneusement prévenus qu'il s'agissait d'une enquête anonyme, ce qui était rendu possible par le dispositif en ligne (vs. questionnaire par email). Par ailleurs, l'effet éventuel de la désirabilité sociale n'a pas été recherché, pour ne pas trop alourdir le questionnaire en ligne. Cette option est confortée par les recherches de Rokeach (Wach & Hammer, 2003, p. 27), et de Schwartz (Schwartz, Verkasalo, Antonovski & Sagiv, 1997), montrant que la désirabilité sociale joue un rôle négligeable dans les études portant sur les valeurs. Mais on ne peut pas exclure l'éventualité d'un tel effet. En particulier, peut-être que les valeurs étudiées par Schwartz n'y sont pas sensibles, mais que la VPVA y est sensible.

Concernant les corrélations trouvées, l'appréciation est différente : il est difficile d'imaginer des scénarios psychologiques et mathématiques d'effet d'amorçage ou de désirabilité sociale, dont l'effet serait de biaiser ces corrélations. En effet, les scores eux-mêmes peuvent être modifiés, mais les corrélations resteraient les mêmes, pour tout effet qui, pour chaque variable, serait soit nul, soit constant en moyenne, soit encore en moyenne proportionnel aux scores.

Une future recherche devrait néanmoins veiller à contrôler ces deux effets. L'effet éventuel d'amorçage pourrait être éliminé en sollicitant les participants sans mentionner une organisation favorable (ou défavorable) par rapport au bénévolat. On pourrait par ailleurs mesurer l'effet éventuel de la désirabilité sociale, par exemple en manipulant la norme (induction pro-normative « Répondez à ce questionnaire en vous présentant sous votre meilleur jour, pour vous faire bien voir », vs. induction contre-normative, vs. sans induction).

7.3. Validité Externe

Nous avons délibérément utilisé un échantillon de participants maximisant nos chances a priori de trouver des personnes présentant une VPVA élevée : des bénévoles d'éducation supérieure et d'âge mûr. Le pourcentage de 23% de participants

présentant une VPVA importante (> 80%) est donc très probablement plus élevé que ce que l'on pourrait trouver dans la population générale. Mais ceci ne remet pas en cause la réalité mise en évidence (et la vérification de notre hypothèse) : à savoir qu'il existe bien des gens qui ont une VPVA importante ; et que c'est donc peut-être une motivation de véritable altruisme.

D'autre part, les participants étant des managers diplômés, leur niveau d'éducation favorise peut-être le lien trouvé entre la VPVA et l'activité bénévole. Il serait donc utile de voir si ce lien est par exemple modéré par ce facteur, au moyen d'études portant sur des participants d'origines socio-culturelles différentes.

7.4. Conclusions et Suggestions de Recherche

Cette recherche présente notamment deux éléments intéressants par rapport à la démarche de la psychologie positive.

D'une part, la conception psychologique traditionnelle suppose que l'homme n'agit que sous l'effet de motivations égoïstes. Et cette conception semble inspirée des travaux fondateurs d'Adam Smith (1776/1997). Mais il est possible que cette conception soit trop réductrice. Smith, déjà, ne semble l'avoir adoptée que par souci de parcimonie, puisqu'il évoque par ailleurs les «inclinations bienveillantes» de la nature humaine (Smith, 1759/2002). Selon la présente recherche, il y a des gens pour qui le véritable altruisme est une valeur-clé. Ce résultat s'accorde avec la notion de valeurs de «dépassement de soi» (Schwartz, e.g. 2006).

Les valeurs sont, entre autres, des croyances (Rokeach, 1973, p. 7, déjà cité). Si certaines personnes croient au véritable altruisme, c'est notamment parce que cette valeur socio-culturelle est présente dans nos sociétés. Et si elle l'est, c'est parce qu'elle a été inventée par l'humanité (Girard, 2000). La présente recherche suggère donc que l'humanité, collectivement et chez certains de ses membres, rêve de l'altruisme et y croit ; et que cette croyance peut influencer les pensées, les paroles, et peut-être les comportements de certains. Ces phénomènes confirment le besoin de dépasser le modèle réducteur habituel.

D'autre part, l'altruisme est l'un des thèmes d'étude classiques de la psychologie positive (voir par ex. www.psychologie-positive.net), et on a ouvert ici une nouvelle piste de recherche, qui complète les travaux de Batson (1998) sur l'altruisme basé-empathie. La présente recherche ayant trouvé un lien entre la valeur Véritable Altruisme (VPVA), et les comportements prosociaux, il serait naturellement prioritaire d'étudier la causalité entre ces deux facteurs. En effet, trouver un effet causal de la VPVA sur les comportements prosociaux, validerait une nouvelle modalité de véritable altruisme. Bien sûr, on ne peut écarter a priori que ces deux facteurs soient uniquement influencés par un troisième, et n'aient aucun lien de causalité entre eux. Mais il nous semble au contraire plus probable qu'on trouvera entre eux un double lien, bidirectionnel, de causalité. En effet, les valeurs peuvent motiver des comportements, mais ces derniers peuvent aussi contribuer à la formation des valeurs (e.g. Pascarella, Ethington & Smart, 1988). ■

Notes

1. Il n'y a pas d'effet d'ordre significatif (test *U* de Mann-Whitney) ni pour les 4 variables de bénévolat ($-0.11 < Z < 0.41$; $p > .68$), ni pour VA-MOY ($Z = -1.60$; $p = .11$). On observe une petite tendance pour VA-MOY, la variable constituée pour mesurer la VPVA, à être moins élevée lorsque les participants n'ont abordé les portraits d'altruisme qu'en troisième partie de questionnaire (ordre 1), au lieu de la première partie (ordre 2), et alors que les activités bénévoles, pour leur part, ne varient pas selon l'ordre : Pour VA-MOY, $M01 = 6,53$ vs. $M02 = 7,02$; Test *U* de Mann-Whitney, $Z = -1.60$; $p = .11$. Cette petite tendance peut être expliquée par un écart significatif dans le même sens de l'une des deux composantes de VA-MOY, à savoir la batterie des 6 portraits d'altruisme ($M01 = 6,77$ vs. $M02 = 7,51$; Test *U* de Mann-Whitney, $Z = -2.69$; $p < .01$), alors qu'on ne retrouve pas cet effet pour l'autre composante, le portrait direct (« cette personne est altruiste ») : $M01 = 6,30$ vs. $M02 = 6,54$; $Z = -.60$; $p = .54$. On peut donc spéculer que, à activité bénévole égale, les participants ont spontanément une vision plus positive de leurs valeurs altruistes (Ordre 2), que lorsqu'on leur demande de décrire d'abord leurs activités bénévoles réelles (Ordre 1), ce qui aurait pour effet de les rendre alors plus modestes, et d'abaisser leur propre évaluation de leurs valeurs altruistes ; et supposer que l'item Portrait Direct serait moins affecté par cet effet : soit parce qu'il n'arrive au plus tôt qu'en septième position (Ordre 2), et qu'on y répond donc toujours de façon moins spontanée ; soit que, allant droit au but, il amène les participants à être plus modestes quel que soit l'ordre de passation. En somme, il se peut que l'Ordre 2 ait un peu poussé à la hausse le score de la VPVA, et par conséquent le nombre de participants avec un score VPVA important. De fait, ces derniers constituent 26% de l'Ordre 2, alors qu'ils ne représentent que 21% de l'Ordre 1. Mais cet effet éventuel a peu de conséquences : si les participants concernés n'étaient que 21% dans chaque cas (Ordre), ils représenteraient quand même encore 21% du protocole, soit 38 personnes (au lieu de 43). Et ces nombres (21%, 38 personnes) restent bien suffisants pour valider l'hypothèse 1 : il y a des personnes pour qui la VPVA est importante.

2. Contrairement à l'échelle que nous avons utilisée, chacun des points intermédiaires de l'échelle de Wach et Hammer (2003, p. 113) et de Caprara et Steca (2007) était accompagné d'un commentaire (par exemple : « 3 » = « un petit peu comme moi »). On pourrait se demander si cela risque d'introduire un biais dans la linéarité de l'échelle. Mais toutes les statistiques PVQ utilisant cette échelle font l'hypothèse implicite qu'elle est linéaire (voir en particulier Wach & Hammer, 2003, pp. 83 à 122). La transposition que nous en avons faite paraît donc raisonnable. La discussion des résultats montre par ailleurs que les conclusions ne sont pas très sensibles à cette hypothèse.

3. On peut toutefois encore se demander si la conversion de l'échelle utilisée par Wach et Hammer (2003, p. 113 ; ainsi que Caprara & Steca, 2007) ne comporte quand même pas un biais. En effet, cette échelle allait de « 1 = Pas du tout » à « 6 = Tout à fait », alors que la nôtre allait de « 0 = Pas du tout » à « 10 = Tout à fait » : on peut se demander si, pour les participants de Wach et Hammer, donner une note de « 1 = Pas du tout » revenait à donner une note aussi basse que « 0 = Pas du tout ». Le biais potentiel de cette conversion est toutefois limité, puisque même en supposant à l'extrême que le point zéro implicite de l'échelle de Wach et Hammer est bien « 0 », et non « 1 », on aurait alors une échelle disposant implicitement de 6 intervalles (et non 5), et le score de 5.0/6 devrait être converti en 83% au lieu de 80%. Dans ce cas extrême, les participants de notre échantillon dont la VPVA serait jugée importante, pourraient être limités à ceux pour qui elle est supérieure à ce chiffre de 83%, et leur nombre serait alors réduit de 43 à 30. Ce nombre de 30 participants (16,5% de l'échantillon) resterait néanmoins tout à fait suffisant pour valider l'hypothèse de l'existence de personnes accordant une importance élevée à la VPVA.

Bibliographie

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision processes*, 50, 179-211.
- Aristotle. (1980). *The Nicomachean ethics* (D. Ross, Trans.). Oxford, England: Oxford University Press. (Oeuvre originale publiée circa 350 BC).
- Aronson, E., Wilson, T. D., & Ackert, R. M. (2004). *Social psychology*. Upper Saddle River, NJ : Pearson Prentice Hall.
- Batson, C. D. (1989). Personal values, moral principles, and a three-path model of prosocial motivation. In N. Eisenberg, J. Reykowski, & E. Staub (Eds.), *Social and moral values: Individual and societal perspectives* (pp. 213-228). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Batson, C. D. (1998). Altruism and prosocial behavior. In D.T. Gilbert, S.T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol.2, pp. 282-315). New York: McGraw-Hill.
- Batson, C. D., Eklund, J. H., Chermok, V. L., Hoyt, J. L. & Ortiz, B. G. (2007). An additional antecedent of empathic concern: Valuing the welfare of the person in need. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 65-74.
- Batson, C. D., & Shaw, L. L. (1991). Evidence for altruism: Toward a pluralism of prosocial motives. *Psychological Inquiry*, 2, 107-122.
- Batson, C. D., Turk, C. L., Shaw, L. L., & Klein, T. R. (1995). Information function of empathic emotion: Learning that we value the other's welfare. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 300-313.
- Bem, D. (1970). *Beliefs, attitudes, and human affairs*. Monterey, Californie: Brooks/Cole
- Bierhoff, H. W. (2002). *Prosocial behavior*. Hove: Psychology Press.
- Braithwaite, V. A., & Scott, W. A. (1991). Values. In J. P. Robinson, P. R. Shaver, & L. S. Wrightsman (Eds.), *Measures of personality and social psychological attitudes* (pp. 661–753). New York: Academic.
- Caprara, G. V., & Steca, P. (2007). Prosocial agency: The contribution of values and self-efficacy beliefs to prosocial behavior across ages. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 26, 218-239.
- Cavalli-Sforza, L. L. (1993). How are values transmitted? In M. Hechter, L. Nadel, & R.E. Michod (Eds.), *The Origin of values* (pp. 305-317). New York: de Gruyter.
- Cialdini, R. B., Kenrick, D. T., & Baumann, D. J. (1982). Effects of mood on prosocial behavior in children and adults. In N. Eisenberg (Ed.), *The development of prosocial behavior* (pp. 339-359). New York: Academic Press.
- Clary, E. G., & Miller, J. (1986). Socialization and situational influences on sustained altruism. *Child Development*, 57, 1358-1369.
- Clary, E. G., & Orenstein, L. (1991). The amount and effectiveness of help: The relationship of motives and abilities to helping behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17, 58-64.
- Clary, E. G., Snyder, M., Ridge, R. D., Copeland, J., Stukas, A. A., Haugen, J., & Miene, P. (1998). Understanding and assessing the motivations of volunteers: A functional approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1516-1530.
- Comte, A. (1852/1966). *Catéchisme positiviste*. Paris: Garnier-Flammarion.
- Conroy, W. J. (1979). Human values, smoking behavior, and public health programs. In M. Rokeach (Ed.), *Understanding human values: Individual and societal* (pp. 199-209). New York: Free Press.

- de Waal, F. B. M. (1993). Sex differences in chimpanzee (and human) behavior: a matter of social values? In M. Hechter, L. Nadel, & R.E. Michod (Eds.), *The origin of values* (pp. 285-303). New York: de Gruyter.
- Dlugokinski, E. L., & Firestone, I. J. (1974). Other-centeredness and susceptibility to charitable appeals: Effects of perceived discipline. *Developmental psychology*, *40*, 21-28.
- Dovidio, J. F., Piliavin, J. A., Schroeder, D. A., & Penner, L. A. (2006). *The social psychology of prosocial behavior*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Dumont, M., Schwarzer, R. & Jerusalem, M. (2000). French adaptation of the general self-efficacy scale. <http://userpage.fu-berlin.de/~health/french.htm>
- Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1993). *The psychology of attitudes*. Forth Worth, Texas: Harcourt Brace Jovanovich.
- Eagly, A. H., & Chaiken, S. (2007). The advantages of an inclusive definition of attitude. *Social Cognition*, *25*, 582-602.
- Eisenberg, N. (1982). The development of reasoning regarding prosocial behavior. In N. Eisenberg (Ed.), *The development of prosocial behavior* (pp. 219-249). New York: Academic Press.
- Erikson, E. H. (1959). *Identity and the life cycle*. New York: International Universities Press.
- Feather, N. T. (1995). Values, valences, and choice: The influence of values on the perceived attractiveness and choice of alternatives. *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*, 1135–1151.
- Feertchak, H. (1996). *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*. Paris : Armand Colin.
- Girard, R. (2009). History is a test. *Stanford, July-August 2009*, 56-61.
- Herman, W. E. (1997). Values acquisition : Some critical distinctions and implications. *Journal of Humanistic Education and Development*, *35*, 146-155
- Hill, W. F. (1960). Learning theory and the acquisition of values. *Psychological Review*, *67*, 317-331.
- Hitlin, S. (2003). Values as the core of personal identity: Drawing links between two theories of the self. *Social Psychology Quarterly*, *66*, 118–137.
- Hitlin, S., & Piliavin, J. A. (2004). Values: Reviving a dormant concept. *Annual Review of Sociology*, *30*, 359–393.
- Hoge, D. R., Petrillo, G. H., & Smith, E. I. (1982). Transmission of religious and social values from parents to teenage children. *Journal of Marriage and Family*, *44*, 569–80.
- Kahle, L. R. (Ed.). (1983). *Social values and social change: Adaptation to life in America*. New York: Praeger.
- Kahle, L. R. (1996). Social values and consumer behavior: Research from the list of values. In C. Seligman, J.M. Olson, & M.P. Zanna (Eds.), *The Ontario symposium: The psychology of values* (pp 135-151). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Knafo, A., & Schwartz, S. H. (2004). Identity formation and parent-child value congruence in adolescence. *British Journal of Developmental Psychology*, *22*, 439-458.
- Kohlberg, L. (1985). *The psychology of moral development*. San Francisco, CA: Harper & Row.
- Kohn, M. L., Naoi, A., Schoenbach, C., Schooler, C., & Slomczynski, K. M. (1990). Position in the class structure and psychological functioning in the United States, Japan, and Poland. *American Journal of Sociology*, *95*, 964–1008.

- Latané, B., & Darley, J. M. (1970). *The unresponsive bystander : Why doesn't he help ?* New York: Appleton-Century-Crofts.
- Macauley, J. R., & Berkowitz, L. (Eds.). (1970). *Altruism and helping behavior*. New York: Academic Press.
- Mallet, J. (2007). *La France Bénévole* (Quatrième édition).www.francebenevolat.org
- Marini, M. M. (2000). Social values and norms. In E.F. Borgatta, & R.J.V. Montgomery (Eds.), *Encyclopedia of sociology* (pp. 2828-2840). New York: Macmillan.
- Miller, D. T. (1999). The norm of self-interest. *American Psychologist*, 54, 1053-1060.
- Oreg, S., & Nov, O. (2008). Exploring motivations for contributing to open source initiatives: The roles of contribution context and personal values. *Computers in Human Behavior*, 24, 2055-2073.
- Pascarella, E. T., Ethington, C. A., & Smart, J. C. (1988).The influence of college on humanitarian/civic involvement values. *Journal of Higher Education*, 59, 412–437.
- Piliavin, J. A., Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Clark, R. D. III. (1981). *Emergency intervention*. New York: Academic Press.
- Rohan, M. J. (2000). A rose by any name ? The values construct. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 255-277.
- Rokeach, M. (1967). *Value survey*. Sunnysvale (Calif.) : Halgren Tests.
- Rokeach, M. (1973). *The nature of human values*. New York: Free Press.
- Rushton, J. P., Chrisjohn, R. D., & Fehren, G. C. (1981). The altruistic personality and the self-report altruism scale. *Personality and Individual Differences*, 2, 293-302.
- Ryff, C. (1979). Value transition and adult development in women: The instrumentality-terminality sequence hypothesis. In M. Rokeach (Ed.), *Understanding human values: Individual and societal* (pp. 148-153). New York: Free Press.
- Sabatier, C., & Lannegrand-Willems, L. (2005). Transmission of family values and attachment: A French three-generation study. *Applied Psychology*, 54, 378-395.
- Sagiv, L., & Schwartz, S. H. (1995). Value priorities and readiness for out-group social contact. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 437–448.
- Schuman, H. (1995). Attitudes, beliefs and behavior. In K.S. Cook, G.A. Fine, J.S. House, (Eds.), *Sociological perspectives on social psychology* (pp. 68-89). Needham Hights, MA: Allyn Bacon.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In M. Zanna (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 1-65. Orlando, FL: Academic.
- Schwartz, S. H. (1994). Are there universal aspects in the structure and content of human values ? *Journal of Social Issues*, 50, 19-45.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne: Théorie, mesures et applications. *Revue Française de Sociologie*, 47, 929-968.
- Schwartz, S. H., & Bardi, A. (1997). Values and adaptation to communist rule. *Political Psychology*, 18, 385–410.
- Schwartz, S. H., & Sagie, G. (2000). Value consensus and importance: A cross-national study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31, 465–97.
- Schwartz, S. H., Verkasalo, M., Antonovski, A., & Sagiv, L. (1997). Value priorities and social desirability: Much substance, some style. *British Journal of Social Psychology*, 36, 3-18.

- Shapiro, Y., & Gabbard, G. (1994). *Ethics & Behavior*, 4, p. 23
- Slomczynski, K. M., Miller, J., & Kohn, M. L. (1981). Stratification, work and values: A Polish–United States comparison. *American Sociology Review*, 46, 720–744.
- Smith, A. (1759/2002). *The theory of moral sentiments*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Smith, A. (1776/1997). *The wealth of nations*. Chicago: University of Chicago Press.
- Sober, E., & Wilson, D. S. (1998). *Unto others: The evolution and psychology of unselfish behavior*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Spranger, E. (1913). *Lebensformen: Geisteswissenschaftliche Psychologie und Ethic der Persönlichkeit*. Halle : Niemeyer.
- Veroff, J., Douvan, E., & Kulka, R. A. (1981). *The inner American*. New York: Basic Books.
- Verplanken, B., & Holland, R. W. (2002). Motivated decision making: Effects of activation and self-centrality of values on choices and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 434-447.
- Wach, M. & Hammer, B. (2003). *La structure des valeurs est-elle universelle?* Paris: L'Harmattan.

Annexe

Questionnaire VPVA (Valeur Personnelle Véritable Altruisme) : Batterie de 6 Portraits et Portrait Direct

Voici maintenant quelques portraits de personnes.

SVP indiquer, pour chacun d'entre eux, jusqu'à quel point cette personne est comme toi ou différente de toi, en cliquant le chiffre adéquat sur l'échelle accompagnant chaque portrait.

Cette personne accorde de l'importance au bien-être des autres, et fait régulièrement des choses pour cela.

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne pense qu'il est important d'aider les autres à s'épanouir, et elle aime le faire régulièrement

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne respecte les autres, leur porte attention, et elle est généreuse.

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne est capable d'aider quelqu'un en difficulté sans attendre quelque chose en retour.

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne peut aider quelqu'un en difficulté même si cela doit lui coûter en temps et en argent

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne aide régulièrement autrui loin du regard des autres et sans que cela se sache

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*

Cette personne est altruiste

Pas du tout *Tout à fait*
comme moi 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 *comme moi*